

MONTRÉAL, VENDREDI 13 FÉVRIER 1852.

PREMIÈRE PAGE.— Correspondance Canadienne :— L'Annexionisme.

FEUILLETON :— LE MONTAGNAUD OU LES DEUX RÉPUBLIQUES :— 1793—1848.— Seconde partie 1848.—(Suite.)

## Nouvelles Ecclésiastiques.

M. Maréchal, curé de St. Ambroise de Kildare, vient d'être nommé à la cure de St. Cyriac, en remplacement de M. Morin, à qui ses infirmités ne permettent plus d'exercer le ministère ; M. Laporte, vicaire à Berthier, est nommé à la cure de St. Ambroise de Kildare, et M. Lemonde, au vicaire de St. André, dimanche dernier, Mgr l'Évêque de Montréal a conféré, dans l'église d'Ste. Thérèse, l'ordre sacerdotal à M. J. Plessis-Bégin ; les ordres moindres à MM. E. Deauers et J. Gaucon ; la tonsure à MM. H. Filion, G. Lauzon, J. Lourigan. Ces messieurs sont pour le diocèse de Montréal.

SACRE DE MGR TACHÉ.—On écrit de Viviers à l'*Univers de Paris* les détails suivants sur le sacre de Mgr Taché, évêque d'Arath, qui a eu lieu dans la cathédrale de Viviers le 23 novembre :

« Le sacre de Mgr Taché avait un intérêt particulier. Le prélat est un missionnaire, apôtre du Nouveau-Monde, et cette antique église de Viviers où la Providence l'amena de si loin pour recevoir l'unction des pontifics, n'avait pas vu de sacre d'évêque depuis plus d'un siècle, c'est-à-dire depuis le sacre de Mgr Lomothé, l'illustre et saint évêque d'Amenus, qui eut lieu le 4 juillet 1734. »

Mgr. Taché appartient à la congrégation des Oblats ; c'est l'un des travailleurs apostoliques du P. Laverlochère, dont la prédication a ému naguère si profondément les catholiques de France. Il est Canadien, et à peine âgé de vingt-huit ans. Il évoquait jusqu'à depuis six ans les peuples sauvages du Haut-Canada et de la Baie d'Hudson, lorsque les évêques de la province de Québec, justes appréciateurs du mérite et des vertus du jeune missionnaire, le jugèrent digne de leur être associé dans le rang subhime de l'épiscopat : ils le désignèrent au choix du souverain pontife pour coadjuteur du vénérable Evêque de Saint-Boniface dont le diocèse s'étend des bords du lac Supérieur à la mer Glaciale.

Quand le P. Taché apprit qu'il était proposé évêque d'Arath *in proposito*, son inquiétude alarmée fit toute sorte de tentatives, pendant près d'un an, pour décliner le redoutable honneur de l'épiscopat. Il fallut que Mgr. l'Évêque de Marseille, comme supérieur, ordonnât à l'obéissance du missionnaire de courber la tête sous le joug que le vicaire de Jésus-Christ lui imposait. Il lui exprima en même temps quelle douce consolation éprouverait son cœur d'Évêque et de père, s'il pouvait consoler lui-même la consécration épiscopale à un fils bien-nommé que le Seigneur lui avait donné au-delà des mers, et qu'il cherchait sans le connaître... A cette voix vénérée, qui était pour lui l'organe des volontés du Ciel, le P. Taché n'hésita point à se séparer de ses chers sauvages de la rivière Roche, en leur promettant de revenir bientôt, et il s'embarqua pour la France.

La cérémonie du sacre de Mgr. l'Évêque d'Arath a présenté le caractère d'une touchante fête de famille. Les trois pontifes appelés à imposer les mains au nouvel évêque étaient unis déjà par les liens les plus étroits et les plus chers. Le prélat consacré était le vénérable Evêque de Marseille, Mgr de Mazenod, fondateur de la Congrégation des Oblats ; deux évêques assistants, le premier, Mgr. Guibert, Evêque de Viviers, appartenant à la même congrégation, le second, Mgr. Prince, l'Évêque de Martypolis, coadjuteur de l'Évêque de Montréal, futur temps le maître de Mgr. Taché, et il n'a pas cessé d'être pour lui un conseil et un ami précieux. Ainsi l'Église du Canada se trouvait représentée, dans cette fête qui l'intéressait si directement, par l'un de ses plus illustres pontifes, et, en outre, par

ANEXIONISME.— La correspondance qui nous ce tire remplit notre première page, émane d'un jeune concierge dont l'intelligence et le savoir rendraient tout écrit de ce genre précieux s'il lui arrivait d'accorder plus souvent une portion de ses loisirs à la discussion des intérêts de son pays. Notre correspondant nous communiquera aujourd'hui ses réflexions sur l'annexionisme ou plutôt sur une brochure de M. L. A. Dessaulles, dont l'annexionisme est le sujet. Cet ouvrage, peu connu du public, n'a pas encore produit l'engouement que lui avait décerné trop tôt, ce qu'il paraît, M. J. Doutre dans une préface élégamment écrite en tête de l'œuvre, mais l'on a jugé bon un autre ouvrage de discussion moins ingrat que le pamphlet, et le projet d'annexion du Canada aux Etats-Unis s'est alors étendu à tous les peuples du Canada, dont M. Dessaulles est le principal rédacteur. Néanmoins, la brochure contenant le thème annexioniste en son entier, c'est à elle que doit s'adresser la critique, et nous avions qu'elle y a beau jeu. Il sera facile de le démontrer.

CHEMIN DE FER DE QUÉBEC À MONTREAL.— Des citoyens de Québec se sont réunis samedi dernier pour discuter le projet d'un chemin de fer de cette ville à Montréal par le bord du St. Laurent, et nous voyons par un rapport de cette assemblée que ce projet a obtenu leur assentiment. L'heure tardive à laquelle nous parvenaient nos renseignements sur cette matière de haut intérêt nous fait différer jusqu'à mardi un exposé de vues qui nous semblent recommander favorablement l'entreprise.

La semaine dernière des individus malveillants ont perforé en divers endroits la glace sur le chemin de Montréal à Longueuil, de ce côté de la traversée. Un voyageur failli être la victime de cette opération traîtresse. Comme la nuit était noire, son cheval tomba dans une mare en y entraînant avec lui la voiture. Ce ne fut qu'après la plus grande difficulté que le conducteur parvint à retirer l'animal de ce danger en se gelant le visage et les mains à la peine.

On verra par la lettre de notre correspondant lyonnais, insérée dans une autre colonne, qu'il

quelques prêtres des plus distingués du clergé de Montréal.

« Le chœur gothique et monumental de la cathédrale de Viviers, où le sacre a été célébré, favorisait admirablement la beauté et la pompe de cette cérémonie. Nous ne pouvons en faire la description qu'il nous suffise de dire qu'elle a été tout à la fois des plus majestueuses et des plus touchantes. Il y eut des moments d'un saisissement inexprimable. Plusieurs fois l'émotion du prélat consécrateur, dont la voix était étouffée par les larmes, s'est communiquée à l'assemblée tout entière ; bien des pleurs ont couru dans le milieu de cette foule si nombreuse de fidèles, pleinement attendris, des vœux et des prières ferventes n'ont cessé de monter vers le ciel pour appeler l'abondance de ses bénédictions sur l'âme du Seigneur et sur son apostolat. Cette fête laissera d'inégalables souvenirs dans le cœur de tous ceux qui ont eu le bonheur d'y assister. »

Après avoir officié pontificalement à vivre, le nouvel évêque est monté en chaire, et, quoique sa parole de missionnaire ne se fut adressée jusqu'ici qu'à de pauvres sauvages, il a su dépeindre avec des traits eloquents l'action merveilleuse de la Providence dans l'établissement du christianisme et dans l'fusion continue de l'évangile jusqu'aux contrées les plus reculées du globe ; il a parlé surtout des besoins et des espérances de sa mission, des biensfaits de l'œuvre de la Propagation de la Foi, d'une manière pathétique qui a vivement impressionné l'assistance.

« Mgr. l'Évêque de Arath se trouve en ce moment à Rome avec Mgr le coadjuteur de Montréal, qui est député par les autres évêques du Canada pour présenter à l'approbation du Souverain Pontife les décrets du dernier Concile de la province de Québec. »

ANEXIONISME.— La correspondance qui nous ce tire remplit notre première page, émane d'un jeune concierge dont l'intelligence et le savoir rendraient tout écrit de ce genre précieux s'il lui arrivait d'accorder plus souvent une portion de ses loisirs à la discussion des intérêts de son pays. Notre correspondant nous communiquera aujourd'hui ses réflexions sur l'annexionisme ou plutôt sur une brochure de M. L. A. Dessaulles, dont l'annexionisme est le sujet. Cet ouvrage, peu connu du public, n'a pas encore produit l'engouement que lui avait décerné trop tôt, ce qu'il paraît, M. J. Doutre dans une préface élégamment écrite en tête de l'œuvre, mais l'on a jugé bon un autre ouvrage de discussion moins ingrat que le pamphlet, et le projet d'annexion du Canada aux Etats-Unis s'est alors étendu à tous les peuples du Canada, dont M. Dessaulles est le principal rédacteur. Néanmoins, la brochure contenant le thème annexioniste en son entier, c'est à elle que doit s'adresser la critique, et nous avions qu'elle y a beau jeu. Il sera facile de le démontrer.

Le gouvernement français a approuvé de plusieurs feuilles importantes de Londres, est le point de mire des attaques du *Times*. On aurait lieu d'être surpris des censures que ce journal, connu jadis comme conservateur, adresse à Louis-Napoléon, si le *Times*, organe de la portion puritaire du clergé anglais, n'était, à cause de cela, dans une situation toute spéciale. C'est à ce titre que la feuille puritaire ne peut parvenir au gouvernement un caractère qui doit rassurer les protestants contre leurs propres tendances antisociales et satisfaire aux mondaines parmi eux qu'il n'est pas exclusivement un parti.

D'ailleurs la liberté des cultes proclamée par la constitution répond assez aux exigences des dissidents les plus difficiles. Le gouvernement français a approuvé de plusieurs feuilles importantes de Londres, est le point de mire des attaques du *Times*. On aurait lieu d'être surpris des censures que ce journal, connu jadis comme conservateur, adresse à Louis-Napoléon, si le *Times*, organe de la portion puritaire du clergé anglais, n'était, à cause de cela, dans une situation toute spéciale. C'est à ce titre que la feuille puritaire ne peut parvenir au gouvernement un caractère qui doit rassurer les protestants contre leurs propres tendances antisociales et satisfaire aux mondaines parmi eux qu'il n'est pas exclusivement un parti.

On écrit de Vienne, à la date du 1er janvier, à la *Gazette d'Innsburg* :

« Quoi que puissent dire les journaux anglais, il est certain que lord Palmerston s'est retiré en évitant aux représentations des grandes puissances, cette vérité peut être pénible pour l'Angleterre, mais le fait n'en est pas moins certain. Une note de la même tenue avait été envoyée par l'Autriche, la Prusse et la Russie, et ultérieurement par la France, au cabinet anglais. Elle était ainsi conçue : "Il est initial de rappeler l'attention sur les dangers que les menées des réfugiés préparent au continent. Il est inutile aussi de prier de nouveau le gouvernement anglais de ne plus protéger ces personnes mauvaises. Ainsi on se bornera à déclarer au ministre des affaires étrangères que l'on a pris la ferme résolution de protéger contre les sujets anglais, se trouvant sur le continent, d'après les principes que lord Palmerston a développés en 1848 au congrès américain à l'occasion de l'assassinat de deux Américains en Irlande. Lord Palmerston avait alors non-seulement justifié cette arrestation, mais il avait invité la maxime que tout gouvernement était maître dans son pays, et pouvait ainsi éloigner tout individu dangereux pour l'ordre public." Une copie de cette note avait été jointe aux notes des puissances, et le ministre s'est trouvé dans l'impossibilité de répondre. Il se contente de dire qu'il communiquerait la note au conseil ; mais il paraît que, dans la crainte de succomber, il a préféré se retirer.

Il paraît que les Anglais sont très sérieusement préoccupés de l'idée qu'on pourrait quelque jour envahir la Grande Bretagne. On lit dans le *Daily-News* du 9 janvier :

— Pardien, dit Faustin de la même voix, tout en parcourant le boudoir d'un coup d'œil rapide, c'est évident : par la porte. Marini, avez-vous des pâtes du diable ?

Pâtes du diable ! répeta l'Italien fort peu irrité aux mystères de ce cirque olympique.

— C'est un ouvrage de premier mérite, et surtout très instructif ; on entre par les plafonds et on sort par les serrures.

Marini ne parut pas s'apercevoir de l'attention naïve de Faustin ni comprendre l'intention naïve de ses paroles, et, sans transition, il ajouta :

— J'apporte de bonnes nouvelles.

— Elles n'ont jamais été plus nécessaires, monsieur Marini, dit Faustin.

— Quelles sont ces nouvelles ? dit la princesse d'une voix dolente.

— Vous avez appris les événements dramatiques d'hier soir ?

— Chez le général d'Epernay ? pardieu !

— Ils ont porté leurs fruits.

— Leurs fruits ! dit Faustin en posant sur un meuble son chapeau qu'il tenait à la main.

— M. DeLaVrillière m'a fait ce matin l'honneur d'une visite.

— Vraiment !

— Nous le tenons pieds et poings liés, par son orgueil et par sa haine.

— Il a des millions, m'a-t-on dit, reprit la princesse de sa même voix indolente.

— Nous nous étions de prime abord trompés sur le chiffre ; au lieu de trois, c'est véritablement cinq ou six millions, répliqua Marini.

— Hier, quelques instants.

— Où en sont les sociétés secrètes ? que disent les correspondances ?

— On attend.

— Attendez ! ce sera notre mort ; la seule maladie qui tue le patriote, c'est la lune.

— Je lis tous les jours à nos amis. Voilà pourquoi il faut de l'argent à jeter dans les échos.

n'est pas improbable que Ledru-Rollin et autres réfugiés dont l'Angleterre prend ombrage en ce moment, viendront échapper à l'île en Catalogne.

## NUVELLES D'EUROPE.

## FRANCE.

Les journaux apportés par les derniers steamer d'outre-mer confirment les détails des rapports télégraphiques transmis d'Halifax et de New-York en ajoutant d'autres nouvelles onusiées dans ces dépêches.

Nous donnons ailleurs les articles de la constitution française tel que publié dans le *Moniteur*. Ce document, d'assez peu d'étendue, fait voir que Louis-Napoléon n'a pas de pouvoirs que lui a conférés le suffrage universel que pour donner à son gouvernement cette position forte sans laquelle sa volonté pour le bien pourrait être in, n'assurant et ses projets de restauration politique et sociale initiales. Si la constitution nouvelle paraît prévue pour base les "principes de 89," il n'y a pas lieu de croire qu'elle veuille consacrer les prétentions et les théories vraiment révolutionnaires de l'assemblée constituante de 89, lesquelles sont antipathiques au caractère national.

Le dogme des philosophes, des parlementaires et des niveaux professant l'abus de la liberté, a fait son temps comme il a fait amplement ses preuves. Au reste, il y a plusieurs espèces de principes de 89 : ceux des échafauds, ceux de la déclaration du roi et ceux de l'assemblée constituante. Ce que les échafauds votaient, ce que le roi acceptait, c'est ce que tout le monde veut ou a cepté ; c'est le fonds constitutif de la monarchie française. Mais l'une des dispositions vraiment importantes de l'acte constitutionnel, est celle qui a rapport aux franchises et aux chartes, car elle imprime au gouvernement un caractère qui doit rassurer les protestants contre leurs propres tendances antisociales et satisfaire aux mondaines parmi eux qu'il n'est pas exclusivement un parti.

A part ces compléments, il est un autre fait d'une portée immense : le gouvernement a promis à un parti redoutable par le nombre et l'influence une réforme électorale qui privera l'aristocratie d'une centaine de sièges dans la Chambre des Communes. Les réformistes, qui ont battu plusieurs fois le ministère sur cette question, entendent que cet engagement du pouvoir soit exécuté.

L'Irlande, de son côté, semble vouloir mettre à profit tous ces embarras pour obtenir le redressement de quelqu'un de ses griefs. L'Association de défense catholique prépare une agression contre l'Irlande, mais cette conduite du citoyen Leyey, bien que très peu patriotique, n'est pas regardée comme contraire aux lois. Le motif de la procédure est approuvé, mais le succès en est douteux.

On assure que le gouvernement métropolitain n'a jamais été si faible et que les partis n'ont jamais été si impuissants. L'Angleterre aurait donc à éradiquer des déchirures intestines plus sérieux que les perils d'une guerre avec l'Irlande.

Il est à remarquer que dans les diverses combinaisons qu'essaie de former lord J. Russell, le nom de M. Gladstone, le démagogue officiel du gouvernement de Naples, n'apparaît pas. Ce fait, à la suite de la retraite de lord Palmerston, indique pour l'avenir un changement dans la politique de l'Angleterre.

On écrit de Vienne, à la date du 1er janvier, à la *Gazette d'Innsburg* :

« Quoi que puissent dire les journaux anglais, il est certain que lord Palmerston s'est retiré en évitant aux représentations des grandes puissances, cette vérité peut être pénible pour l'Angleterre, mais le fait n'en est pas moins certain.

Le Président, avec la rare sagacité qui le distingue, n'a pas tardé à reconnaître que cette légèreté en matière religieuse, que l'on peut reprocher à la nation frangaise, n'est que superficielle : il s'est promptement convaincu que les français, parisiens comme provinciaux, ouvriers comme paysans, sont au fond sincèrement attachés à la foi de leurs pères, et que leur indifférence apparente, mode surannée du dix-huitième siècle, qui d'ailleurs commence à tomber en désuétude, n'est seulement l'expression vraie des sentiments du peuple, qui a, au contraire, approuvé du fond de son cœur l'expédition de Rome. Bien qu'Anglais et tout aussi bon protestant que le redacteur du *Times*, j'ai pu facilement me convaincre de cette vérité. En terminant, monsieur le redacteur, étant protestant très ardent, comme je réside depuis longtemps en France, et que je n'ai jamais trouvé que ma religion n'ait en aucun cas occasionné le moindre désagrément, je puis assurer au *Times* que je m'y occupe très à mon aise de mes affaires, que je ne crains pas le moins du monde une nouvelle révocation de l'édit de Nantes, et, n'en déplaît aux puritains, que je n'ai jamais compris en quoi le prince Louis-Napoléon a pu commettre le crime de lèse-humanité, en arrachant la ville éternelle des mains d'une horde impure d'anarchistes, pour la remettre à celui qui possédait la confiance de trente-cinq millions de ses concitoyens. »

d'une voix toute aussi tranquille que s'il se fût agi de cinq ou six millions de francs.

— Ce sont des erreurs pardonnables, reprit Faustin vivement ; et ta crois qu'il est disposé ?

— Il est disposé à tout. Nos amis auraient-ils seulement composé les saluts du comte d'Epernay, il n'aurait pas mieux donné la réplique pour notre petite comédie ; ils ont mis sans pitié les deux pieds sur la gorge de son ambition et de sa vanité, et Dieu sait si le fils du subordonné Karasson, avait des rêves d'ambition et de vanité !

— Alors, dit Faustin, nous sommes sauvés.

— Il était temps ! la caisse sonnait fort creux, répliqua Marini avec un sourire.

— Faustin, dit Olympia, vous ne ferez pas vos interpellations à la chambre.

— Je les remets à un autre jour ! il faut réservé ses munitions ; pour aujourd'hui, messeurs les députés se disputeront sans moi.